

Historique de la Compagnie 16/1 du 2e Régiment du Génie pendant la Campagne 1914/1918. Société Anonyme d'Imprimerie André HERBELIN, 1920, Belfort-Mulhouse. Numérisé par Xavier ANTOINE, 2010.

HISTORIQUE  
DE LA COMPAGNIE 16/1  
DU 2<sup>e</sup> REGIMENT DU GENIE  
PENDANT LA CAMPAGNE 1914/1918

BELFORT – MULHOUSE

Société Anonyme d'Imprimerie André HERBELIN

1920

La Compagnie 16/1, commandée à la mobilisation par le capitaine BECQUE, quitte *Montpellier* le 6 août 1914 et arrive à *Mathincourt* le 8. Elle participe, avec la 31<sup>ème</sup> D.I, à l'offensive en *Lorraine*.

Le baptême du feu est reçu le 14 août à *Xousse*.

La Compagnie prend part aux combats de *Rorbach*, *Bisping*, *Lunéville*, *Lamath*, *Gerbeviller*.

La Compagnie est employée, le 28 août, à lancer des passerelles sur la *Mortagne*. Le lieutenant HENRY, qui s'était fait remarquer par sa conduite à la défense du Canal des *Houillères* et qui était proposé pour la Légion d'honneur, est tué sur les bords de la rivière.

Le 29 août, le lieutenant JOURNES prend le commandement de la Compagnie. Les sapeurs tiennent une tranchée sur les bords de la *Mortagne*, défendant une tête de pont.

La Compagnie, suivant la 31<sup>ème</sup> D.I, quitte, le 18 septembre, le secteur de *Lorraine* et se rend en *Wavre*, secteur de *Seicheprey-Bernecourt*. Elle est employée à exécuter des travaux pour faciliter les mouvements des colonnes d'assaut. La Compagnie organise le *bois de Jury*. Le lieutenant PROVINS est blessé au cours d'une reconnaissance ; 12 sapeurs sont blessés au cantonnement de *Beaumont*.

Quittant le secteur de *Seicheprey*, la Compagnie, suivant toujours la 31<sup>ème</sup> Division, se rend dans les environs de *Montdidier* : organisation d'une 2<sup>ème</sup> ligne pendant quelques jours et départ pour la *Belgique* le 25 octobre. Arrivée à *Ypres* le 26 octobre.

De cette date au 3 février, la compagnie 16/1 fournit un gros effort. Les sapeurs travaillent à l'organisation du secteur et prennent part aux attaques. Un pont de chevalets à quatre pieds est construit par la Compagnie dans une nuit sur le *Canal d'Ypres à la mer*.

Début de la guerre de mines : un puits est creusé dans un de nos petits postes de la région de *Verbranden-Molen*. Les Allemands ayant attaqué, prennent ce petit poste ; un de nos sapeurs, le soldat BIANE, est porté disparu. Le sergent NAVARRE et le sapeur SIPY (ce dernier blessé) se font remarquer par leur courage et sont l'objet d'une citation à l'ordre de l'Armée.

Le 14 décembre, la Compagnie participe, avec l'infanterie, à une attaque dans le secteur de *Woormezeete*.

A la date du 16 décembre, le général commandant le 16<sup>ème</sup> C.A. adresse aux troupes du Génie l'ordre général n° 26 :

## ORDRE GENERAL N° 26

« Les rapports des généraux commandant les 31<sup>ème</sup> et 32<sup>ème</sup> D.I. concordent à signaler le zèle et l'audace avec lesquels les sapeurs du Génie remplissent les missions variées qui leur sont journallement confiées.

« Pendant les combats incessants livrés chaque jour, depuis quelques semaines, les sapeurs des Compagnies de corps et des Compagnies divisionnaires ont fourni un gros effort et se sont toujours montrés prêts à répondre à l'appel de leurs chefs.

« En dehors de leur travail technique exécuté dans des conditions souvent pénibles et difficiles, ils ont fait preuve des plus belles qualités de courage, de ténacité et de dévouement, au cours des attaques auxquelles ils participent avec l'infanterie.

« Le Général exprime toute sa satisfaction aux officiers et aux sapeurs des Compagnies de corps et des Compagnies divisionnaires du Génie.

« *Le Général Commandant le 16<sup>ème</sup> C.A.,*

« Signé : GROSSETTI. »

« La Compagnie divisionnaire 16/1, particulièrement appréciée par le Général VIDAL, commandant la 31<sup>ème</sup> D.I, qui l'avait signalée au commencement de décembre au Général Commandant le 16<sup>ème</sup> C.A., continue à leur donner satisfaction.

« Signé : JOURNES. »

La Division quitte la *Belgique* le 3 février et va reprendre quelques jours de repos dans la région d'Amiens.

Dans les derniers jours du mois, elle va en *Champagne*.

Les Compagnies de corps et les Compagnies divisionnaires du Génie sont employées à creuser une tranchée en avant des premières lignes, dans le secteur de *Jonchery-sur-Suippe*.

Pour ce travail, la Compagnie 16/1 est l'objet d'une citation à l'ordre du 16<sup>ème</sup> C.A. :

« A exécuté sous le feu de l'ennemi, les 1<sup>er</sup>, 2 et 3 mars 1915, un travail intensif avec une activité et une audace particulière, d'un bel exemple pour les troupes.

« Signé : GROSSETTI. »

Les sapeurs prennent part aux attaques de *Beauséjour*. Pendant cinq mois, ils fournissent un travail considérable dans la guerre de mines, particulièrement à la cote 196.

Pendant un fort bombardement, le capitaine JOURNES, qui était sorti de son abri pour s'assurer que son personnel était abrité, est tué. Il est cité à l'ordre de l'armée.

Le capitaine GOUVIAC prend le commandement de la Compagnie.

Le 19 mai, le sergent JURE et le sapeur GIMIE découvrent un fourneau boche. Le sergent JURE en coupe les deux mises de feu, dont l'une est électrique et l'autre pyrotechnique. La charge de poudre est retirée.

Dans la nuit, les sapeurs RICARD et CLAVEL progressent dans la galerie et font un barrage. L'ennemi essaye à son tour d'en faire un autre. Deux pionniers, munis d'un bouclier, lancent trois bombes dans la direction de notre barrage. La fumée intense produite par ses bombes oblige nos sentinelles à se replier. La ventilation fonctionne, nos sapeurs reviennent dans la galerie et constatent que l'ennemi a établi un barrage à 3 mètres en avant du nôtre. On entend les bruits des piocheurs allemands.

Il importait alors de prendre une décision rapide.

Nos sapeurs préparent un fourneau et le font jouer. Les résultats extérieurs de l'explosion font supposer que notre fourneau a fait jouer le fourneau allemand déjà commencé en avant de notre barrage, les mineurs ennemis ayant été entendus dans la galerie jusqu'au moment de l'explosion.

Le sergent JURE reçoit la médaille militaire. Le sapeur GIMIE est l'objet d'une citation à l'ordre de l'armée.

Pendant cette période de guerre de mines, de mars à août, la Compagnie obtient 98 citations pour ses sapeurs.

Le lieutenant PUYBALLAT et le sapeur DONIS sont ensevelis par l'explosion prématurée d'un fourneau.

La Compagnie 16/1 est l'objet de félicitations de la part du Général BALFOURIER, Commandant le 20<sup>ème</sup> C.A. :

Q.G. du 20<sup>ème</sup> C.A., le 23 septembre 1915.

Le Général de Division BALFOURIER,

Commandant le 20<sup>ème</sup> C.A.,

A Monsieur le Général Commandant le 16<sup>ème</sup> C.A.,

« Le Général Commandant le 20<sup>ème</sup> C.A. est heureux, en remettant les Compagnies du Génie 16/1, 16/1 bis et 16/4, à la disposition du Général Commandant le 16<sup>ème</sup> C.A., de lui exprimer toute la satisfaction que lui ont donné toutes ces unités.

« Leur Chef, le Commandant BALAS, s'est particulièrement distingué par ses brillantes qualités militaires et techniques.

« Signé : BALFOURIER. »

Le 24 septembre 1915, à la formation de la Compagnie 16/51 (ancienne 16/1 bis), la Compagnie 16/1 verse la moitié de son effectif à la nouvelle Compagnie divisionnaire et reçoit en échange un effectif correspondant d'auxiliaires d'infanterie.

La Compagnie 16/1 prend part aux attaques du 25 septembre 1915, dans le secteur de *Tahure*. Elle y organise le nouveau front.

17 citations sont obtenues et la médaille militaire est remise à l'adjudant BOUSQUET.

La Compagnie travaille à la cote 193.

Le 7 décembre, à la suite d'un fort coup de main allemand, elle laisse des prisonniers entre les mains de l'ennemi.

Le 25 décembre, la Compagnie part au repos.

La division reprend un secteur le 22 février (secteur de *Braisne*).

La 16/1 est employée à la construction d'abris de ½ section en première ligne, au cours de cette période de travaux, qui se prolonge jusqu'au 12 avril. A cette date, quittant la division, la 16/1 se rend à *Verdun*, où elle est mise à la disposition du Génie de la Rive gauche et est employée à des travaux d'organisation de positions.

Du 25 août 1916 au 1<sup>er</sup> février 1917, la 16/1 fournit un gros effort en prenant part à la guerre de mines de la *Fille-Morte* et de *Vauquois*, en *Argonne*.

La Division se rend alors sur la rive gauche de la *Meuse*.

La Compagnie 16/1 travaille à la confection d'abris et de boyaux au *Mort-Homme* et à *Chattancourt*.

Le 23 juillet, la Compagnie arrive au *Bois-Bourrus*, pour achever l'organisation offensive du secteur du *Mort-Homme*, construction de P.C., de boyaux, de tranchées, etc ....

Le 13 août 1917, la Compagnie reçoit l'ordre suivant : Ordre pour les Compagnies du Génie opérant avec le 81<sup>ème</sup> R.I.

Le 81<sup>ème</sup> R.I. aura à sa disposition :

La Compagnie du Génie 16/1, en entier,

Pour le nettoyage des tranchées, abris, tunnels, la reconnaissance offensive et l'organisation des positions conquises. Ces unités seront réparties et utilisées de la façon suivante :

Compagnie du Génie 16/1 :

- a) 1<sup>er</sup> peloton avec le 2/81 (commandant PUSEY). Ce peloton fournira une ½ section de nettoyeurs pour les tranchées ennemies, constituant le 2<sup>ème</sup> objectif. Le 2<sup>ème</sup> objectif enlevé, ce peloton reste en entier à la disposition du Commandant PUSEY, pour l'organisation de la première ligne.
- b) 2<sup>ème</sup> peloton avec le 3/81 (Commandant LAVENIR) fournissant ½ section de nettoyeurs pour les tranchées *Stettin* et *Dantzig*, marchant avec les nettoyeurs du 2/81 ; une ½ section de nettoyeurs pour les tranchées de *Breslau* et de *Hanovre*, marchant avec les nettoyeurs pour les tranchées de *Fay* et de *Pozières*, marchant avec les nettoyeurs du 1/81 et partant avec le 3/81.
- c) Leur mission terminée, ces ½ sections se regroupent et le peloton tout entier sera à la disposition du Commandant LAVENIR, pour l'organisation de la 2<sup>ème</sup> ligne. Le Commandant de Compagnie se tiendra au P.C. du Lieutenant-colonel. La 16/1 sera rendue sur ses emplacements de départ le jour J.1., à 22 heures, ces emplacements auront été reconnus dans la journée J.1., par un officier de la Compagnie 16/1.

*Nota.* – le présent ordre annule les ordres notifiés précédemment en ce qui concerne la répartition et l'utilisation des unités du Génie.

Le Lieutenant-Colonel RONDENAY, Commandant le 81<sup>ème</sup> R.I.

Le 20 août 1917, comme il était prescrit dans l'ordre d'attaque, le 1<sup>er</sup> peloton de la Compagnie (sous-lieutenants PIAU et POUJOL) est parti avec la 2<sup>ème</sup> vague d'assaut (2/81, Commandant PUSEY) et a atteint le 2<sup>ème</sup> objectif prévu, en même temps que les troupes d'infanterie. Ce peloton a accompli sans cesse, à partir de ce moment-là, les reconnaissances nécessaires en vue de l'organisation du terrain ; cette organisation a commencé immédiatement. Savoir :

La deuxième section rétablit la partie du boyau d'Hem, au plat de *Cumont*, et décroche de ce boyau, une tranchée de première ligne en avant des deux réseaux de fil de fer allemands existants et se raccordant au boyau Jacques.

La première section rétablit la partie du boyau Jacques et décroche en avant du saillant, la tranchée de première ligne devant se raccorder avec celle commencée par la 2<sup>ème</sup> section, à l'est du boyau d'Hem.

Ce même peloton commence, dans les mêmes conditions, une deuxième tranchée au sud de la première et immédiatement en arrière des deux réseaux de fil de fer allemands.

Au cours de cette organisation du 20 au 25 août au matin, le peloton a occupé les premières lignes et a pris part au même titre que l'infanterie, à toutes les alertes occasionnées par l'ennemi. Le 21 août, ce peloton a pris part, avec l'infanterie, à la progression en avant du boyau Jacques jusqu'au boyau de Body ; des prisonniers ont été ramenés par ce peloton, au chef de bataillon commandant l'infanterie. Le sous-lieutenant PIAU, avec le caporal BOUZAT et l'adjudant de la 6<sup>ème</sup> Compagnie du 81<sup>ème</sup> R.I, découvre une batterie de 105, composée de 4 pièces, au nord du petit bois de l'ouvrage du tunnel ; le sous-lieutenant POUJOL et le lieutenant MARTY, commandant la 6<sup>ème</sup> Compagnie du 81<sup>ème</sup> R.I., partis de l'ouvrage de Galicie, découvrent la même batterie ; les culasses sont enlevées et portées, par l'infanterie, au P.C. du chef de bataillon ; les abris avoisinants sont visités, un seul allemand blessé s'y trouvait.

Le 24 août, ce peloton a amorcé le boyau partant du V du boyau de Bordy jusqu'à la tranchée T ; deux mitrailleuses ennemies ramenées par le sous-lieutenant PIAU, au cours d'une reconnaissance, ont été remises au chef de bataillon BONNEFONT, commandant le 1<sup>er</sup> bataillon du 81<sup>ème</sup> R.I.

Les propositions de citations demandées par les chefs de sections du Génie, ont été transmises pour avis au chef de bataillon d'infanterie auquel était affecté ce peloton. En résumé, toutes ces opérations ont été exécutées sans beaucoup de pertes.

Tués : Néant. – Blessés : 4. – Intoxiqués par les gaz : 6. – Disparu : 1.

Le 2<sup>ème</sup> peloton (sous-lieutenant LAMY et adjudant BOUSQUET) part comme il était prescrit, dans l'ordre d'attaque, avec la première vague d'assaut (3/81, commandant LAVENIR) et atteint le premier objectif prévu, *Stettin-Dantzig*, en même temps que les troupes d'infanterie. La tranchée *Stettin* est complètement nivelée et la tranchée *Dantzig* inexistante. Ce peloton fournit, au départ, 3 ½ sections de nettoyeurs de tranchées commandées chacune par un sergent ; ces ½ sections réparties avec les nettoyeurs des 3 bataillons d'attaque du 81<sup>ème</sup> R.I., contribuent au nettoyage des tranchées et des abris comme il était prescrit.

Le regroupement de ces équipes a été très laborieux et n'a pu être complet qu'à l'entrée de la nuit.

Les officiers et cadres de ce peloton, avec la ½ section restante, après une reconnaissance rapide, rétablissent le tracé de la ligne *Stettin-Dantzig*, procèdent immédiatement à la mise en chantier et à la construction de la tranchée par les occupants. La section BOUSQUET commence la construction de cette tranchée, depuis le boyau de *Hanovre*, vers la D.I marocaine ; la section LAMY commence la partie de la tranchée *Stettin*, à l'ouest du boyau de *Hanovre*, et allant vers le 96<sup>ème</sup> R.I.

Ce travail, gêné par les bombardements incessants, se continue jusqu'au 25 août au matin.

Le peloton établit le tracé et commence le décapage d'un boyau de raccordement depuis la tranchée de *Breslau* jusqu'au boyau de *Galicie*, en suivant à peu près parallèlement le boyau de *Hanovre*, inexistant.

Pendant toute la durée de ce travail, le peloton a dû vivre dans les parties de tranchées et boyaux qu'il venait d'ébaucher.

Malgré toutes les difficultés d'installation et le bombardement intense, les pertes des occupants ont pu être limitées, grâce aux précautions, prises par le sous-lieutenant LAMY et l'adjudant BOUSQUET, qui se sont exposés et dépensés sans compter, pour éviter le groupement des occupants, obtenir le maximum de rendement et une protection rapide des défenseurs.

Malgré toutes ces précautions, le peloton a eu des pertes assez élevées, savoir :

Tués : 3. – Blessés : 8. – Intoxiqués par les gaz : 7. – Disparus : 4.

Récapitulation des pertes subies, du 19 au 24 août 1917 (inclus) :

Tués : 3. – Blessés : 12. – Intoxiqués par les gaz : 13. – Disparus : 5. – TOTAL : 33.

La Compagnie continue à occuper le secteur du *Mort-Homme* jusqu'au 4 septembre 1917 et mise à la disposition de la 32<sup>ème</sup> D.I. la 31<sup>ème</sup> D.I. a été relevée le 31 août, pour rejoindre son cantonnement de repos.

La Compagnie assiste à une revue passée par le Général PETAIN, au cours de laquelle la fourragère est remise aux 81<sup>ème</sup> et 96<sup>ème</sup> R.I.

La Compagnie 16/1 se trouve en *Alsace*, au début du mois d'octobre 1917.

Elle travaille à la construction d'abris en première ligne, dans le secteur *Cernay-Aspach*, et à l'organisation de la 2<sup>ème</sup> position.

Le capitaine GOUVIAC, commandant la Compagnie 16/1, reçoit son changement pour le 1<sup>er</sup> Génie, à *Versailles*.



Le capitaine BORRALO, qui commandait la Compagnie du parc divisionnaire, 16/21, lui succède.

Le 20 mars, début de l'offensive allemande. La division quitte l'*Alsace* et se rend dans les *Flandres*.

La 16/1 prend part aux attaques dans la région de *Locre*, et travaille à l'amélioration des voies de communication, fortement bombardées.

Le 2 mai, un obus tombe sur le cantonnement de la Compagnie, et tué 6 sapeurs.

La division va ensuite en *Lorraine*, dans le secteur de *Moncel*.

Du 27 mai au 27 aout, la Compagnie travaille à l'organisation des deuxièmes lignes et construit des abris.

La division est alors envoyée dans l'*Aisne*.

Dans la nuit du 4 au 5 septembre, la 16/1 renforce et crée des passages sur le canal et sur l'*Ailette*. Le travail est rendu particulièrement difficile, en dehors des feux de mitrailleuses, par suite de violents bombardements par obus toxiques et bombardements par avions. Les sapeurs n'en continuent pas moins leur tâche qui est menée à bonne fin.

Le 6 septembre, l'artillerie lourde pouvait passer sur les ponts.

La conduite des sapeurs de la 16/1 fait l'objet d'une citation à l'ordre du 30<sup>ème</sup> C.A. (N° 257, en date du 6 octobre 1918) :

« Chargée, les 4, 5 et 6 septembre 1918, de renforcer les moyens de franchissement de cours d'eau, d'assurer le passage des troupes et leurs communications, a rempli intégralement sa mission en dépit des concentrations d'artillerie et d'avions ennemis qui tentaient d'interdire le passage. »

Les attaques se succèdent tous les jours ! Les sapeurs rétablissent les communications et construisent des passerelles près des premières lignes.

Le 12 octobre, la Compagnie, suivant la progression de l'infanterie de la 31<sup>ème</sup> D.I, pénètre dans la forêt de *Saint-Gobain*. Les sapeurs, marchant à l'avant-garde, transforment en quelques heures, en pistes accessibles, un terrain bouleversé et semé d'embûches.

Le travail, fourni par la Compagnie 16/1, lui vaut une citation à l'Ordre du 16<sup>ème</sup> C.A (Ordre n° 292, en date du 24 octobre 1918) :

*Compagnies 16/1 – 16/51 – 16/21 – 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> Compagnies, du 1<sup>er</sup> bataillon de pionniers du 35<sup>ème</sup> R.I.T :*

« Sous le Commandement respectif du Capitaine BORRALLO, du Capitaine CONROZIER, du Sous-Lieutenant CHAINE, du Lieutenant DIETZ, du Capitaine OHMANN, et sous l'ardente impulsion du Commandant le Génie divisionnaire, dont la compétence technique avait su ordonner et prévoir et dont l'activité personnelle coordonnait les efforts de tous, ont, en 36 heures, rétabli les communications à travers le Massif de la forêt de *Saint-Gobain*, malgré les mines, les plus savantes destructions de routes, treize cents mètres d'abatis et la difficulté du terrain, fournissant chacune, dans la tâche et le rôle qui lui revenaient, un effort prodigieux. »

Du 14 au 21 octobre, la 16/1 se prépare à franchir la *Souche* et la *Serre*.

Le 22 octobre, l'ennemi se replie. Les sapeurs marchent avec les bataillons d'avant-garde à la poursuite et arrivent sur la *Souche* (sur laquelle ils lancent immédiatement des passerelles) en même temps que les tout premiers éléments d'infanterie.

De plus, la Compagnie 16/1 construit un pont pour l'artillerie de campagne.

Le 23 octobre, une passerelle est construite sur la *Serre*, par les sapeurs du Sous-Lieutenant POUJOL (16/1) qui force le passage malgré l'ennemi établi sur la rive nord, avec de nombreuses mitrailleuses.

Le 24 octobre, la 16/1 construit deux nouvelles passerelles. Le caporal COS et le sapeur-mineur COURTOIS sont tués. La tête de pont, sur la *Serre*, est élargie.

Le 81<sup>ème</sup> R.I prend *Mortiers*.

La Compagnie 16/1, qui a beaucoup souffert depuis le début de son arrivée sur la *Serre*, a de très grosses pertes par ypérite : le Capitaine, ses 3 officiers et 110 hommes sont évacués. Elle n'a plus qu'un effectif de 15 travailleurs, mais elle renforce les passerelles et en construit deux nouvelles dans le secteur du 96<sup>ème</sup> R.I.

Le 31 octobre, les sapeurs de la Compagnie, adjoints à une section de la 16/3, achèvent le pont de *Mortiers*, commencé par la 16/51.

Dans ces dernières opérations, les sapeurs ont donné la mesure de leur valeur et ont fait l'admiration de l'infanterie.

La Compagnie 16/1 est citée à l'Ordre de la Xème Armée : N° 348, du 1<sup>er</sup> décembre 1918.

Compagnies 16/1 et 16/51 :

« Pendant les journées du 23 au 26 octobre 1918, sous le commandement énergique du Capitaine BORRALLO (Compagnie 16/1) et ardent du Capitaine CONROZIER (Compagnie 16/51), chargées d'assurer le franchissement de la *Serre*, ont lancé des passerelles sous le feu des mitrailleuses et des mines et ont forcé le passage, malgré

la formidable organisation de l'ennemi et sa volonté de l'interdire à tout prix, permettant ainsi le développement de la poursuite, la capture de nombreux prisonniers et la conquête de *Mortiers*. »

Le 11 novembre, l'armistice est signé.

La Compagnie 16/1 est citée à l'Ordre de l'Armée, par le Maréchal de France, Commandant en chef les armées françaises de l'Est (Ordre n° 14.438 « D » du 9 février 1919) :

« Sous le commandement du Capitaine GOUVIAC, s'est élancée le 20 août 1917, à l'attaque du *Mort-Homme*, avec les premières vagues d'un régiment d'infanterie et, concurremment avec les fantassins, a mené l'assaut sur une profondeur de deux kilomètres, faisant de nombreux prisonniers, nettoyant et occupant le tunnel *Bismarck*, long de 400 mètres, créant aussitôt de nouvelles tranchées et aidant les unités d'infanterie à repousser de vives contre-attaques.

« Sous le commandement du Capitaine BORRALLO, s'est de nouveau distinguée dans la période du 4 au 6 septembre 1918, en s'assurant, dans la région de *Béthancourt*, le franchissement de l'*Ailette* et du canal, lançant, renforçant et réparant ponts et passerelles, malgré les bombardements des avions et de l'artillerie adverses, qui, pendant près de 24 heures, consécutives, ont obligé les sapeurs à travailler avec le masque à gaz. »

« Par ordre 148 « F », le droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de Guerre, est conféré à la Compagnie 16/1. »

Etat des pertes en tués  
de la Compagnie 16/1 du 2<sup>e</sup> Régiment du Génie  
du 14 août 1914 au 11 novembre 1918

FAUCON, sapeur-mineur, tué le 17 août 1914, à Rorbach. (Fiche SGA).

PORTAL, sapeur-mineur, tué le 22 août 1914, à Lunéville. (Fiche SGA, mort le 28081914).

MILAT, sergent, tué le 22 août 1914, à Lunéville. (Fiche SGA, Aspirant).

HENRY, lieutenant, tué le 28 août 1914, à Haudouville. (Fiche SGA).

GRES, sapeur-mineur, tué le 28 août 1914, à Haudouville. (Fiche SGA).

THUMANN, maitre-ouvrier, tué en septembre 1914. (Nom inexistant).

BIANE, sapeur-mineur, tué le 3 décembre 1914, à Verhandermolen. (Fiche SGA, 05121914 à Ypres).

PICQUEMAL, sapeur-mineur, tué le 14 décembre 1914, à Woorwezelle. (Fiche inconnue).

ROUQUIE, sapeur-mineur, tué le 1<sup>er</sup> mars 1915, à Jonchery-sur-Suipe. (Fiche SGA).

PAGES, sapeur-mineur, tué le 1<sup>er</sup> mars 1915, à Jonchery-sur-Suipe. (Fiche inconnue).

PASSARELLA, sapeur-mineur, tué le 16 mars 1915, à Beauséjour. (Fiche SGA, 17031915 à Minaucourt).

VIDAL, sergent, tué le 16 mars 1915, à Beauséjour. (Fiche inconnue).

CAPPELLY, sapeur-mineur, tué le 17 mars 1915, à Beauséjour. (Nom inexistant).

MASSOL, caporal, tué le 18 mars 1915, à Beauséjour. (Fiche SGA, tué le 19 mars 1915 à St Jean sur Tourbe).

RICHER, sergent, tué le 27 mars 1915, à Beauséjour. (Fiche SGA, tué le 30 mars 1915).

NOUGARAT, sapeur-mineur, tué le 8 avril 1915, à Beauséjour. (Nom inexistant).

MAURY, sapeur-mineur, tué le 13 avril 1915, à Beauséjour. (Fiche inconnue).

JOURNES, caporal, tué le 20 avril 1915, à Beauséjour. (Nom inexistant).

KREMER, sapeur-mineur, tué le 27 avril 1915, à Beauséjour. (Fiche SGA, tué le 21 avril 1915).

BOUSQUET, sapeur-mineur, tué le 27 avril 1915, à Beauséjour. (Fiche inconnue).

ARRIBAT, sapeur-mineur, tué le 8 mai 1915, à Beauséjour. (Fiche SGA, tué le 09 mai 1915).

BARRAU, caporal, tué le 4 juin 1915, à Beauséjour. (Fiche SGA, tué le 3 juin 1915).

RODIER, sapeur-mineur, tué le 8 juin 1915, à Beauséjour. (Fiche SGA, tué le 14 juin 1915).

DELAYER, sapeur-mineur, tué le 15 juin 1915, à Beauséjour. (Nom inexistant).

LABOUREAU, caporal, tué le 1<sup>er</sup> juillet 1915, à Beauséjour. (Fiche SGA).

MALLET, caporal, tué le 17 juillet 1915, à Beauséjour. (Fiche inconnue).

MESPLIE, sapeur-mineur, tué le 29 juillet 1915, à Beauséjour. (Fiche SGA).

PUYPALLAT, sous-lieutenant, tué le 25 juillet 1915, à Beauséjour. (Fiche SGA).

DONIS, sapeur-mineur, tué le 25 juillet 1915, à Beauséjour. (Fiche SGA).

AFFRE, sapeur-mineur, tué le 30 juillet 1915, à Beauséjour. (Fiche inconnue).

SALEL, sapeur-mineur, tué le 30 juillet 1915, à Beauséjour. (Fiche inconnue).

ALLEMAN, sapeur-mineur, tué le 30 juillet 1915, à Beauséjour. (Fiche inconnue).

RESTE, sapeur-mineur, tué le 30 juillet 1915, à Beauséjour. (Fiche inconnue).

DARGOUSSET, sapeur-mineur, tué le 30 juillet 1915, à Beauséjour. (Nom inexistant).

BOUSQUET, sapeur-mineur, tué le 24 août 1915, à Beauséjour. (Fiche inconnue).

DELMAS, sapeur-mineur, tué le 29 août 1915, à Beauséjour. (Fiche inconnue).

FUZIE, sapeur-mineur, tué le 29 août 1915, à Beauséjour. (Fiche inconnue).

GALIBERT, sapeur-mineur, tué le 29 août 1915, à Beauséjour. (Fiche SGA, 28 août 1915).

GODIN, sapeur-mineur, tué le 29 août 1915, à Beauséjour. (Fiche inconnue).

KILLENER, caporal, tué le 6 septembre 1915, à Beauséjour. (Nom inexistant).

VIGUIER, sapeur-mineur, tué le 27 septembre 1915, à Tahure. (Fiche SGA, 26 septembre 1915).

CHIFFRE, sapeur-mineur, tué le 27 septembre 1915, à Tahure. (Fiche inconnue).

ROZE, lieutenant, 29 septembre 1915, à Tahure. (Fiche inconnue).

ENSUQUE, sapeur-mineur, tué le 29 septembre 1915, à Tahure. (Fiche SGA, tué le 30 septembre 1915).

PAYATON, sapeur-mineur, tué le 4 octobre 1915, à Tahure. (Fiche SGA, tué le 3 octobre 1915).

DELTRUEL, caporal, tué le 6 octobre 1915, à Tahure. (Fiche SGA).

SIRY, caporal, tué le 6 octobre 1915, à Tahure. (Fiche SGA).

MASSARD, sapeur-mineur, tué le 6 octobre 1915, à Tahure. (Fiche SGA).

TAPIE, sapeur-mineur, tué le 6 octobre 1915, à Tahure. (Fiche SGA).

THOMAS, sapeur-mineur, tué le 6 octobre 1915, à Tahure. (Fiche inconnue).

FABRE, sapeur-mineur, tué le 7 octobre 1915, à Tahure. (Fiche inconnue).

VINGTANS, sapeur-mineur, tué le 7 octobre 1915, à Tahure. (Fiche SGA, tué le 6 octobre 1915).

QUIRIN, sapeur-mineur, tué le 7 octobre 1915, à Tahure. (Fiche SGA, tué le 10 octobre 1915).

CHAUMIOLLE, sapeur-mineur, tué le 27 octobre 1915, à Tahure. (Fiche SGA).

BUOLLEAU, sergent, tué le 7 décembre 1915, à Tahure. (Nom inexistant).

GARNUNG, sapeur-mineur, tué le 20 mars 1916, à Soupir. (Fiche SGA).

RIVIERE, caporal, tué le 4 août 1916, à Verdun (R.G). (Fiche inconnue).

BAYOL, sapeur-mineur, tué le 28 août 1916, à la Fille-Morte. (Fiche SGA).

VIARGUES, sapeur-mineur, tué le 28 août 1916, à la Fille-Morte. (Fiche SGA).

DAUMUR, caporal, tué le 2 septembre 1916, à la Fille-Morte. (Fiche SGA, tué le 3 septembre 1916).

HERMET, sapeur-mineur, tué le 30 octobre 1916, à la Fille-Morte. (Fiche SGA).

CARAMAN, maître-ouvrier, tué le 31 octobre 1916, à la Fille-Morte. (Fiche SGA).

TOUGAYROL, caporal, tué le 23 novembre 1916, à la Fille-Morte. (Nom inexistant).

GINESTE, sapeur-mineur, tué le 23 novembre 1916, à la Fille-Morte. (Fiche SGA, tué le 6 novembre 1916 dans la Meuse).

FARGUES, sapeur-mineur, tué le 7 janvier 1917, à la Fille-Morte. (Nom inexistant).

ANOUZET, sapeur-mineur, tué le 7 janvier 1917, à la Fille-Morte. (Nom inexistant).

PERNIER, sapeur-mineur, tué le 8 mai 1917, au Mort-Homme. (Fiche inconnue).

ALBIGES, sapeur-mineur, tué le 14 août 1917, au Mort-Homme. (Fiche SGA, tué le 20 août 1917).

FAURE, maître-ouvrier, tué le 20 août 1917, au Mort-Homme. (Fiche inconnue).

TRASSOUDAINE, sapeur-mineur, tué le 20 août 1917, au Mort-Homme. (Fiche SGA).

DUVILLE, sapeur-mineur, tué le 20 août 1917, au Mort-Homme. (Fiche SGA, tué le 22 août 1917).

JOFFRE, sapeur-mineur, tué le 12 janvier 1918, à Rodern. (Fiche SGA).

DESCAMPS, sapeur-mineur, tué le 24 février 1918, à Rodern. (Fiche SGA, décédé le 25/02/1918 à l'hôpital de Masevaux).

ASIE, sapeur-mineur, tué le 2 mai 1918, à Boeschepe. (Nom inexistant).

AMART, sapeur-mineur, tué le 2 mai 1918, à Boeschepe. (Fiche SGA).

FALIP, caporal, tué le 2 mai 1918, à Boeschepe. (Fiche SGA).

CASTELLI, sapeur-mineur, tué le 2 mai 1918, à Boeschepe. (Fiche SGA).

NICOLAS, sapeur-mineur, tué le 2 mai 1918, à Boeschepe. (Fiche inconnue).

DUPART, sapeur-mineur, tué le 3 mai 1918, à Boeschepe. (Fiche SGA, tué à Westouter).

HUAUT, sapeur-mineur, tué le 9 juillet 1918, à Laneuville. (Fiche inconnue).

CECCALDI, sapeur-mineur, tué le 6 septembre 1918, à Crécy-au-Mont. (Fiche SGA).

COURTOIS, sapeur-mineur, tué le 25 octobre 1918, à Crécy-au-Mont. (Fiche inconnue).

COS, caporal, tué le 25 octobre 1918, à Crécy-au-Mont. (Fiche SGA, tué le 26/10/1918 à Chalendry).